



Josette CHALUDE

Blocnotes

Défendre "les sourds" ou l'idée qu'on s'en fait ?

Il m'est récemment revenu en mémoire les images d'un film que le CNDP nous avait invité à visionner. On y voyait de jeunes entendants intrigués par les faits et gestes d'un groupe d'adolescents sourds dont l'étrangeté leur inspirait des sentiments divers, et qu'ils qualifiaient sans penser à mal de "tribu d'indiens"... C'était il y a longtemps.

Sous cet angle, en un demi-siècle, j'ai tout vu. Y compris, dans un film russe projeté à l'INJS, un spectacle musical montrant sur la scène un simulacre réalisé par des artistes muets, et dans une fosse d'orchestre, les vrais chanteurs donnant vaillamment de la voix.

Quand j'interroge ma mémoire -n'est-ce pas ce qu'on fait sitôt qu'on essaie d'interroger le présent?- les situations les plus contradictoires se bousculent :

- Ce directeur d'un institut spécialisé, que les promesses psycho-linguistiques de la verbo-tonale avaient rendu optimiste, choisissant d'intégrer les tout petits dans les maternelles des beaux quartiers (les enfants y sont supposés avoir un bon langage).
- Cette pratique suédoise consistant à confier le bébé sourd à une assistante maternelle sourde (ainsi l'enfant aura-t-il comme langue maternelle la langue des signes suédoise).
- Cette famille qui, avec la fierté légitime de ceux qui se dépassent par amour, proclame qu'après le diagnostic, tout ce qui peut produire de la musique a été banni de la maison : radio, disque, piano !
- Cette mère à qui je suggère de laisser son jeune adulte en quête d'emploi s'exprimer lui-même, et qui lui dit : "toi... parler... madame".

Ces exemples anecdotiques pris au hasard vous paraissent inactuels ? N'en croyez rien. Aussi longtemps qu'on s'interdira d'intervenir sur le génome, les bébés qui naîtront sourds demain seront tous pareils à ceux des générations précédentes. Du moins le jour de leur naissance... Ce qui, en revanche, est variable par nature et rigoureusement imprévisible, c'est la manière dont ils sont façonnés par leur éducation. C'est là qu'on risque d'y perdre son latin.

Il fut un temps -celui de l'audiophonologie triomphante, celui aussi -hé oui !- du congrès de Paris de la Fédération Mondiale

des Sourds- où l'efficacité de la formation d'un jeune sourd se mesurait, à tort ou à raison, à l'aune de sa parole. Un temps où le succès d'un tel projet, normatif assurément, dépendait pour une large part du milieu familial. Puis vint le pouvoir des psychologues, des psychiatres aussi, osons le dire. Les attentes parentales, sommées de se mettre au diapason du communautarisme, "guidance" devint "accompagnement".

Parmi les émotions qui perturbent la famille, disent les experts (je parle des experts d'aujourd'hui), il en est une qu'il convient d'étouffer dans l'œuf : le déni. Quelque forme qu'il puisse prendre, le déni dans lequel se réfugient les parents compromet -c'est une évidence- "le deuil du désir de réparation" qu'on les invite à faire.

Il serait temps de vous l'avouer : c'est ce sentiment si contraire à l'éclosion d'une dynamique d'apprentissage qui m'a inspiré le présent bloc-notes. Mais -une fois n'est pas coutume- il n'y sera question des parents qu'en filigrane. Que trouve-t-on, en effet, à l'origine de l'imbrroglio de certitudes contradictoires qui caractérise notre microcosme, sinon des dénis croisés ? Car les professionnels n'échappent pas à la spirale des émotions, attentes, rejets, espoirs et doutes. A la question -tout à fait rationnelle et éthiquement indécente- "quels sourds voulons-nous ?", leurs réponses, depuis un quart de siècle, offrent des contrastes surprenants.

L'idée qu'on se fait de la surdité est évidemment une construction personnelle, mais à la lumière des controverses parfois violentes des dernières décennies, les diverses formes de déni mis en acte par les spécialistes se sont organisées, me semble-t-il, selon deux versants : celui de l'efficacité technique et celui de l'écologie. Sur quelque a priori qu'ils aient bâti leurs convictions, les praticiens découvrent tôt ou tard que l'un ne va pas sans l'autre.

Cette prise de conscience, fruit de l'expérience et de l'honnêteté intellectuelle, gagne du terrain sur les "pesanteurs sociologiques". Si mon sentiment profond a réussi à m'inspirer les mots justes, peut-être ce bloc-notes pourra-t-il y contribuer...